

bien capable de me guérir de cette inextinguible soif de sang, et pour l'heure je n'étais pas prêt à m'en défaire.

L'ignorer était donc ma seule issue.

Je lançai un regard à Tor, heureux de le voir baisser les yeux, pour une fois.

— Ça n'a rien à voir avec la Timorane.

— La Timorane ? Je suis heureux de vous entendre parler de la sorte, car elle l'est, en effet. Peu importe ce que Kvinna Élise a fait pour briser la malédiction. Le sang du roi Eli coule dans ses veines. Son nom est maudit. Si vous voulez que nous poursuivions notre tâche, nous devons le faire seuls.

Mes yeux se posèrent sur le tissu rouge placé dans ma main.

— À moins que vous n'ayez changé d'avis, ou de sentiment, dit Halvar en se matérialisant derrière un arbre, léchant la graisse de ses doigts avant de se débarrasser de son os de canard. Si tel était le cas, je le jure devant les cieux, je ne vous ferais pas l'offense de vous rappeler mes mises en garde – qui furent nombreuses, je tiens à le dire.

— Élise n'a pas sa place parmi nous, dis-je, davantage pour me convaincre moi-même qu'autre chose.

— Je suis bien d'accord, dit Tor. Elle a joué son rôle, mais mieux vaut qu'elle soit tenue à distance, désormais.

— J'aime vous entendre penser à voix haute, tous les deux. Vous semblez chercher à vous convaincre que le destin lui-même nous l'a amenée, comme s'il se souciait vraiment de ce que vous pensez. Élise est sa *hjärta*, la chanson de notre prince.

— Vraiment ? Depuis quand t'es-tu attendri à ce point, mon bon Halvar ? demanda Tor en s'esclaffant.

— Ah, j'ai toujours été le meilleur amant de tous. Mais il n'y a rien de tendre en moi. Nie-le tant que tu veux, Torsten, mais tu es le seul à avoir possédé ta *hjärta*, aussi, tu devrais savoir tout ça mieux que moi. Mais je crois que toi aussi, tu as tout fait pour enfouir ton petit cœur terni.

Halvar sourit d'un air moqueur quand Tor tenta de lui frapper l'épaule. Après s'être éloigné à bonne distance, il se tourna vers moi.

— Je maintiens ce que j'ai dit, et j'aurai plaisir à vous voir lutter contre l'attrait qu'exerce sur vous Kvinna Élise, prince Valen. En vérité, j'ai bien l'intention de vous rappeler vous l'avoir dit au moins une bonne centaine de fois, une fois que vous aurez...

— J'aurais préféré que la malédiction le rende muet, interrompit Tor.

Je serrai les dents pour ne pas sourire. Ça m'avait manqué. Nous connaître l'un l'autre aussi bien qu'autrefois. Ça ne me dérangeait même pas d'avoir été le plus jeune d'entre nous tous, avec ces deux-là me jouant leurs habituels mauvais tours. Je regrettais seulement que Herja et Sol ne soient plus là. Ma sœur aurait pris ma défense, et Sol aurait su mieux que moi quoi faire. Il aurait su comment faire payer au Nouveau Timoran le sang et les souffrances de notre peuple.

— Partons. (Je marquai une pause et braquai mon regard sur Halvar.) Et Élise n'est pas ma *hjärta*.

Il sourit, comme si j'étais à nouveau ce gosse ridicule.

— Si vous le dites, mon prince.

Il s'agissait d'un concept profondément romantique. Une notion centrale pour le Peuple de la Nuit, il y a toutes ces années. Les légendes parlaient d'une passion ancienne, liant les amants de telle manière que leurs âmes

s'unissaient comme l'harmonie d'une chanson. Un amour indestructible.

C'était ridicule.

Et douloureux.

Mon père avait toujours appelé ma mère sa chanson. Elle aussi était Timorane. Et si...

Non. Je n'avais pas à me lier à Élise Lysander. Je l'avais approchée dans l'espoir de briser la malédiction. Et ça avait fonctionné. Tout ça était du passé, maintenant.

Me mettant accroupi, je concentraï mon regard sur la route commerciale qui serpentait sous la corniche rocheuse. Une route discrète, nichée entre les chênes noirs, les saules et les conifères. Les cimes des arbres se découpaient sur le brouillard qui s'accumulait, comme des doigts pris dans la chevelure d'un amant. Aussi brumeux que soit le temps, je parvenais assez bien à suivre la progression des diligences noires. Mes yeux étaient devenus plus perçants la nuit depuis que la malédiction avait libéré ma Furie et mes souvenirs, mais c'était bien ce pour quoi j'avais été connu, dans une vie aujourd'hui lointaine et révolue.

Le Prince de la Nuit, souverain né sous le signe du croissant de lune, prince des ombres, gardien de la Furie tellurique. J'avais toujours préféré le crépuscule à l'aube, et c'était encore le cas aujourd'hui.

Les trois diligences cahotèrent sur les racines et les ronces qui encombraient le chemin. Chacune d'elles était suivie d'une file de voyageurs à pied, visiblement exténués.

Le sang. Juste là. Des dizaines d'Ettans vêtus de l'uniforme de Flèche-Corbeau portaient de lourds sacs de toile sur leurs épaules, certains chargés de tissus, d'autres, de

plumes, de rubans et de satins, accompagnés de boîtes d'épingles et de matériel pour les tailleurs et les couturières. Peu de serfs étaient chaussés. La plupart d'entre eux marchaient courbés, trébuchant sur les pierres et les amas de terre qui jonchaient la route.

Mes lèvres se retroussèrent en un rictus.

Une jeune fille, la peau sur les os, portait un sac de grain aussi gros qu'elle. Pendant ce temps, les Corbeaux, assis sur leurs fesses dodues, dirigeaient le convoi sans aucun égard pour le peuple qui souffrait à leurs pieds. Mon peuple.

Je ne pouvais pas être leur prince. Du moins, pas le prince qu'ils espéraient. Mais je pouvais être leur vengeur. Le renégat qui mettrait Flèche-Corbeau à genoux.

Alors, seulement, je pourrais être libéré de cet endroit abandonné des dieux.

Ce n'était plus l'Etta de mon enfance. C'était un pays que je ne reconnaissais pas et pour lequel je n'éprouvais que peu d'attachement. Je vouais une certaine loyauté à ses habitants, mais je ne pouvais pas – et surtout ne voulais pas – les gouverner.

Une fois ma vengeance accomplie, je me retrouverai aussi inapte que l'usurpateur aujourd'hui assis sur le trône.

— Pourquoi diable voler des tissus ? Où sont les chariots du trésor ? marmonna Halvar.

Il se laissa tomber depuis une corniche supérieure et vint se placer à mes côtés. Vêtu comme une Ombre, sa bouche et son nez recouverts d'un voile noir, il était parfaitement fondu dans la nuit.

— Ça fait partie du plan, bougre d'âne.

Tor sauta à son tour de la corniche et s'accroupit dans l'obscurité à quelques mètres de nous. Des flammes bleu

pâle étincelaient au bout de ses doigts, se dissipant chaque fois qu'il serrait les poings. La Furie du Feu était l'une des veines de pouvoir les plus difficiles à contrôler. Après avoir retrouvé la mémoire, Tor avait dû réapprendre à équilibrer sa magie.

Halvar renifla.

— Je préfère frapper l'usurpateur là où ça fait le plus mal. Directement dans ses finances.

— En temps voulu, Halvar, répondis-je sèchement. En temps voulu.

Dès que la malédiction avait été levée, nous avons commencé à mettre des bâtons dans les roues du roi Calder, un jeune foutriquet qui avait assassiné son propre père pour le trône.

En commençant par les gardes que ce dernier avait envoyés à la Tombe noire une fois la malédiction levée. Je chassai un sentiment de remords en repensant à cet épisode. Ils avaient été dépêchés sur place pour découvrir ce qui s'était passé, et avaient rencontré leur mort à la place. Tous sauf un. Nous l'avions laissé en vie pour qu'il rentre au château en titubant et raconte ce qu'il avait vu du Spectre sanglant et de sa Guilde de l'Ombre.

J'aimais tenir ce rôle. Ce n'était qu'un moyen en vue de parvenir à une fin. Je n'avais pas besoin d'être Valen Férus. Je n'avais pas besoin de porter ce poids sur mes épaules alors que mon objectif était de venger la mort des miens. Leur sang imprégnait le sol de l'ancienne Etta, et leurs appels à la vengeance ne me laissaient aucun répit.

Je voulais que le Timor s'effondre.

— Quelle est la meilleure façon de provoquer la chute d'un royaume, Halvar ? demandai-je à voix basse.

Il croisa les bras sur sa poitrine, étudiant la caravane.

— L'incendier, le piller, couper la tête de son roi ? J'aime vos énigmes, mon prince, mais je vous en supplie, délivrez-moi de l'attente d'en savoir plus.

Je souris. Grands dieux, il n'avait pas changé. Malédiction ou pas, Halvar parlait trop, aimait trop intensément et demeurait d'une loyauté fanatique.

— Creuser un fossé entre un peuple et son roi, mon ami. Démasquer son incompetence. Pendant qu'ils souffrent, il s'enrichit.

— Devons-nous faire souffrir les Ettans ?

— Les Timorans seulement, répondis-je. Notre peuple a déjà assez souffert. Mais le peuple timoran commence à voir ses réserves s'épuiser tandis que le roi et la noblesse se vautrent dans l'opulence.

Je me tournai à nouveau vers la route en souriant. Après notre passage, les Timorans perdraient confiance en leur roi. Ils le verraient comme le serpent pleurnichard qu'il était. Ils l'évinceraient et laisseraient la Furie émerger, le sang d'Etta se manifester à nouveau.

Il faudrait trouver un successeur, un Être de la Nuit prêt à prendre la couronne d'un royaume en piteux état. Je renoncerais officiellement à mon droit et cette terre en désignerait un autre à ma place.

La Furie avait choisi la famille royale d'Etta. En tant que don des dieux, il était naturel que cette dernière décide de la passation de pouvoir.

Halvar s'accroupit à mes côtés.

— Elle va savoir que vous êtes à l'origine de tout ça.

Des mots comme un coup de poignard en plein cœur, si vifs et si durs qu'il me fut impossible de ne pas réagir. J'enterrerais cela comme j'avais enterré ma soif de sang.

Mais un tel désir pour une telle femme s'avérait un monstre encore plus difficile à dompter.

— Ça n'a aucune importance.

Mais cela en avait, au contraire – bien que je déteste l'admettre.

— Qu'elle me méprise. Ainsi sera-t-elle libérée de moi.

Halvar garda les lèvres closes – pour une fois – et se contenta de secouer la tête.

Je détournai le regard, étudiant le masque rouge dans mes mains. Elle le détestait – elle s'était même juré d'en changer la couleur à l'époque où nous rêvions de nous libérer de cette terre ensemble. Je fermai les yeux, tentant d'enfouir mon malaise jusqu'à ce que mon cœur s'embrase et que la rage prenne le pas sur le doux souvenir de ses lèvres, de sa peau contre la mienne.

Je passai le masque rouge sur mon menton, ma bouche et mon nez. Le tissu était imprégné d'une odeur de fumée, de sueur et de sang mêlés.

J'inspirai profondément.

Puis tirai la capuche noire sur ma tête. Une douleur se mit à grandir en moi, une douleur qui exigeait que mon cœur fasse ses adieux à Élise, comme toujours avant une bataille. Elle savait quelle souffrance j'infligeais à son peuple. Mais c'était pour son bien. Je n'étais pas l'homme qu'il lui fallait. Je *désirais* le sang, et lui seul.

Pardonne-moi, pensai-je en faisant tourner une hache dans ma main.

Tor étendit ses doigts et une flamme froide recouvrit sa peau. Halvar commença à faire tourner les nuages au-dessus de nos têtes, faisant monter un vent furieux.

Je saisis mes haches. Faire ployer et briser la terre ne me servirait qu'à me faire craindre davantage. Mais

qu'importe. Je n'avais pas besoin du concours de la Furie pour me battre, et je n'étais que plus heureux d'aller au contact des os et de la chair.

Un rictus se dessina sous mon masque. Le convoi passait juste en dessous de nous. Ils n'atteindraient jamais Flèche-Corbeau.

— Pour Etta, dis-je d'une voix sombre et basse.

— Pour Etta, répétèrent mes compagnons.

J'avançai mon pied sur la corniche.

Le sang devait couler.



LA PRINCESSE RENÉGATE

Maudits enfers ! Encore une fois ?
Je serrai les dents et tirai sur ma jambe, enfoncée jusqu'au genou dans une boue épaisse et poisseuse. Un puissant bruit de succion rompit le silence de la nuit. Par tous les dieux, ça puaît vraiment. Mon nez se fronça à l'âpre odeur de la matière organique en décomposition. Chacun de mes pas libérait un panache fétide dans l'air, mettant mon estomac au supplice.

Des bulles de boue éclatèrent en émettant un gargouillis tandis que le marais libérait lentement mon pied. Mais j'avais imprimé une pression assez forte pour me dégager et, quand la botte se libéra, je basculai en arrière, plongeant mes mains, l'arrière de ma tête et mon dos dans le marécage.

Un ricanement provenant des roseaux accentua l'arc de mes sourcils.

— Je ne veux pas t'entendre, Siverie, lançai-je. Un frisson me parcourut l'échine et mes cuisses commencèrent à se raidir là où mes bas mouillés et boueux me collaient à la peau.

Siv émergea des hautes herbes, arborant un large sourire. Elle avait recouvert ses cheveux bruns d'un chapeau à bords noirs et relevé le col de son manteau de laine pour qu'il dissimule les côtés de son visage.

J'avais pensé faire preuve d'intelligence et de bon sens en m'équipant de solides bottes de cuir, d'une tunique noire et d'une cagoule pour cacher ma chevelure de givre. Je regrettais maintenant de ne pas avoir écouté les conseils de Siv concernant le froid et l'humidité qui régnaient sur ces contrées. Je n'avais plus qu'à grelotter dans la boue, trempée jusqu'aux os.

Au moins, ma peau était couverte, maintenant. Rien de pire que d'avoir un teint timoran – capable de refléter la lumière de la lune comme une lanterne – quand la furtivité est requise. Je m'agrippai à l'épaule de Siv, suivant ses pas jusqu'à ce que nous soyons de retour sur la berge spongieuse.

— Tu n'as pas l'air d'y voir grand-chose, la nuit, chuchota Siv. C'est la cinquième fois que tu tombes à l'eau. À ce rythme, autant attendre l'aube et récupérer ses cendres au pied du bûcher.

Je fronçai les sourcils, quoiqu'elle ne puisse pas s'en apercevoir dans l'obscurité.

— On n'y voit rien, ici. J'ai du mal à distinguer le chemin, contrairement à toi qui l'as mémorisé.

— Quand ceux de ton peuple sont constamment arrêtés, faire le chemin vers la prison devient une seconde nature.

Elle l'avait dit sur un ton léger, mais ce n'était pas une plaisanterie. Siv était une Agitatrice. Elle faisait partie des gens qui détestaient le roi actuel comme ses prédécesseurs. Des gens qui considéraient que l'ancien prince fae était le véritable héritier du trône et qu'il rendrait cette terre à sa gloire d'autrefois. L'ancien royaume d'Etta. Une époque antérieure à l'invasion et à la domination timorane.

Les Agitateurs méprisaient les royalistes timorans et, en tant que princesse de moindre rang, j'avais été horrifiée de découvrir que Siv, mon amie et ancienne servante, était une

Agitatrice envoyée pour m'éliminer. Mais Siv et moi étions devenues amies. Par son fait, nous avions toutes les deux été bannies de son clan. Désormais, nous devions faire nos preuves. Et l'échec n'était pas permis. Non pas parce que je souhaitais que le clan des Agitateurs nous réhabilite, mais parce que d'autres dépendaient de nous ce soir.

Je ne serais pas celle qui les aurait abandonnés.

Quoiqu'à la vérité, les choses seraient bien plus commodes pour nous si nous pouvions dire la vérité aux Agitateurs : le prince fae, objet de leur vénération, était vivant.

Valen Férus. Le Prince de la Nuit.

Un homme qui m'avait désirée. Qui m'avait fait le désirer.

Un homme qui m'avait fait confiance et m'avait appris à faire confiance.

Un homme qui avait choisi la vengeance quand je l'avais choisi, lui.

Je secouai la tête pour me débarrasser de l'image de Valen. Ce type de pensées se terminaient généralement par des larmes ou une explosion de colère, du genre à produire quelques lancers de couteau.

Mais rien d'utile là-dedans.

Nous arrivâmes à la base du mur de pierre qui encerclait la prison et je m'assis derrière un tronc tombé à terre. Le bâtiment était fait de bois et de torchis, avec des poutres pourries et des barreaux de fer à chaque fenêtre. Les prisonniers y subissaient l'assaut des éléments, du gel et de la chaleur. La plupart d'entre eux finissaient par y mourir.

Des torches éclairent la cour et, en son centre, une estrade de bois se dressait, surmontée d'un dispositif

permettant d'écarter les bras des victimes. Des lames rouillées étaient disposées sur une table maculée de sang.

Mon estomac se noua. Le bois de l'estrade était déjà trempé de sang. En dessous, un chariot contenait trois corps destinés aux bûchers de la prison. De l'autre côté de l'estrade, une file de personnes abattues attendaient leur sort le long de la cour détrempée.

Siv leva un doigt, puis fit un geste en direction d'un monticule ombragé. Je repérai l'objectif et me mordis la joue pour me forcer à garder le silence.

Un peu plus mince que d'habitude. Une barbe miteuse au menton. Des haillons en guise d'habits.

—Mattis.

Mon cœur se serra pour mon ami le charpentier, et gronda d'une haine renouvelée pour ma propre sœur.

Il y a deux semaines, Siv et moi étions retournés à Mellanstrad et avions tenté de ramener Mattis au clan des Agitateurs, mais ce dernier avait entre-temps été déclaré ennemi du roi.

Runa. Ma sœur avait aidé Calder, son fiancé, à assassiner le roi et à usurper son trône. Voyant que je ne me plaçais pas du côté de ses partisans, Runa avait fait arrêter Mattis, le faisant sans doute torturer. Pire encore, elle avait incendié le manoir des Lysander, sans même se soucier de savoir si serfs, servantes ou cuisiniers se trouvaient encore à l'intérieur. Elle était sans doute pire que Calder, l'usurpateur. Usurpateur parce que c'est à Valen que devait revenir la couronne.

Au fond de moi, je savais qu'il réunirait un jour ce royaume brisé. Je ne pouvais en douter un instant.

— Tu as à nouveau ce regard, chuchota Siv en se saisissant d'une flèche. On se concentre sur Mattis et les anciens